

Inter
Art actuel



Vidéo Femmes Collective création

Lynda Roy

Number 31, Spring 1986

Mémoire active

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, L. (1986). Vidéo Femmes : collective création. *Inter*, (31), 12–15.



PROD. NO. TOUS LES JOURS
SCENE 2/6 1 2 3
DIRECTOR VIDÉO FEMMES
CAMERAMAN
DAT 20 3 **EXT.** **INT.** X
PRODUCED BY LES FILLES DES VUES

COLLECTIVE CRÉATION

Lynda Roy

**Comment définir, comment expliquer ce groupe qu'est Vidéo Femmes?
Comment rendre compte d'un travail et d'une évolution qui s'échelonnent
sur déjà douze ans d'existence?**

**Plutôt qu'un texte sur l'historique, j'ai préféré donner un témoignage;
écrire ma perception sur l'équipée fantastique dont je fais partie
depuis plus de cinq ans.**

Donc,

J'entre dans la salle, il y fait noir, trois écrans sont allumés. Des femmes racontent, d'autres écoutent. On applaudit avec émotion pendant que le vidéo se termine en musique sur les noms de celles qui ont créé et travaillé à cette production vidéo. Une femme anime une discussion dans laquelle s'impliquent les gens de la salle. Il y a des pour, des contre, des arguments. Nous sommes dans la salle des Chevaliers de Colomb pour le deuxième Festival de films et vidéos de femmes organisé par Vidéo Femmes.

C'est notre première rencontre. J'ai été invitée à présenter ma toute première production vidéo qui parle de l'image des femmes à travers la publicité. L'accueil est chaleureux. Les filles de Vidéo Femmes m'inviteront à rester. Quelques temps plus tard, je ferai partie de ce collectif de production et de distribution.

Cela s'est passé en 1979. Depuis, j'ai vécu six autres festivals, tous plus enthousiasmants les uns que les autres.

Le festival est la plus connue de nos manifestations publiques. L'écran de notre écran public. Cette fête du cinéma et de la vidéo dure cinq jours et regroupe des productions venant de différents coins du monde. Toutes des réalisations de femmes.

C'est aussi une occasion privilégiée de faire connaître les dernières productions des réalisatrices de Vidéo Femmes. La programmation est constituée de primeurs, de premières de productions qui ne seraient pas offertes autrement aux cinéphiles par les «majors» qui contrôlent nos salles de cinéma. Depuis deux festivals, nous avons pris l'habitude d'avoir une invitée «spéciale» qui vient d'ailleurs et qui, en plus de présenter ses créations, apporte une expérience et un échange particulier avec les festivaliers. Mentionnons à titre d'exemple, la cinéaste musicienne Sally Potter, d'Angleterre, qui offrait l'an dernier un atelier intitulé «GENIUS» ou comment retrouver le génie endormi au fond de nous.

De la fin février à la mi-mars c'est une montagne d'énergie qui émane des filles de Vidéo Femmes. On donne des entrevues à la radio, aux journaux et à la télévision. Une partie de l'équipe s'occupe de recevoir les films et cas-

settes pendant qu'une autre distribue affiches et dépliants annonçant la programmation et une troisième prépare les lieux du festival. Pendant les dernières semaines et derniers jours avant le festival règne une effervescence générale qui est drôle à voir. À ce moment, toute l'équipe est mobilisée et s'occupe des mille et un petits détails qui feront l'ambiance, gage de la réussite de l'événement.

Il ne faut pas oublier que c'est tout au long de l'année que sera faite la préparation, la sélection de la programmation et la recherche pour l'innovation particulière du festival. Car nous explorons toujours et sommes à l'affût de nouvelles avenues. C'est ce qui nous aura permis d'incorporer la partie visionnement sur demande au festival. Une autre année, nous réaliserons une installation vidéo et nous offrirons au public une exposition d'hologrammes.

Maintenant rendues à notre neuvième festival, nous complotons de nouveaux plans, élaborons des présentations, explorons la cinématographie de nouveaux pays...

Cette année, le Festival des Filles des Vues s'est tenu à la Bibliothèque Centrale de Québec, 350, boul. St-Joseph est, du 12 au 16 mars.

Je fais partie de cette équipe qui mijote des idées, fait la recherche, propose des scénarios, conçoit des contenus, élabore des formes, établit des contacts, recherche le financement, trouve les équipements, réunit les compétences, transporte le tout, déroule les fils, cadre le sujet, prend le son, enregistre la musique, note les prises, visionne le résultat, choisit l'extrait, fait venir le technicien pour réparer, fait le montage la nuit, écoute les critiques, opère quelques modifications, sourit de fatigue, le présente au public, discute du pourquoi et du comment, reçoit les appréciations et les critiques, rencontre les journalistes, dit merci beaucoup, s'écroule et... adore ça.

C'est tout ça et un peu plus la production. Nous sommes la moitié des filles de Vidéo Femmes à faire des productions. On a appris chacune de notre côté, on s'est montré ce que l'on savait et on n'a pas arrêté de vouloir avancer dans notre maîtrise du médium.

Les premiers sujets furent traités en documentaire puis on a fait nos premiers pas dans la fiction. Maintenant, on choisit une forme documentaire ou fictive ou un mélange dosé des deux approches selon le traitement privilégié. Nos premières productions parlaient de la violence, de l'avortement, du mariage; nos dernières productions abordent les thèmes des femmes en prison, de la ménopause, des femmes dans l'univers du show business. On explore le monde de l'imaginaire.

Au niveau technique, nous avons vécues des transformations époustoufflantes. Depuis les tout débuts, nous sommes passées du vidéo noir et blanc 1/2 pouce bande ouverte du vidéo cassette 3/4 de pouce couleur et au système bétacam. Paraît-il que bientôt nous utiliserons un nouveau système, le ccd, où les tubes disparaissent des caméras pour faire place à des «chips», sorte de mémoire de l'image. Les enregistrements se feront avec le système numérique comme en informatique! Les diffusions, qui se faisaient sur écran noir et blanc au fond d'une salle de 30 places, se déroulent aujourd'hui dans une salle sonorisée en stéréo sur un écran géant de 200 pouces et dans un espace de 250 fauteuils pour les spectateurs.

D'une équipe composée de deux personnes qui réalisaient, interviewaient, faisaient le son et l'image puis le montage, nous sommes passées à des productions qui réunissent jusqu'à vingt personnes sur le plateau. Chacune de nous a exploré et perfectionné un champ de compétences. On a développé des spécialités. Exclusivement formées de membres de Vidéo Femmes, nos équipes de productions se sont élargies et recrutent maintenant des femmes et des hommes qualifiés dans leur spécialité. Parmi quand même une majorité de femmes, les hommes qui travaillent avec nous ressentent l'exceptionnel de la situation et manifestent leur désir commun de renouveler l'expérience.

Lorsqu'une production est terminée, elle doit .

être vue, donc distribuée. On prévoit pour la bande maitresse et ses copies tout un itinéraire de voyage. On fera d'abord une première projection publique, puis elle fera partie d'une campagne de promotion bien orchestrée avec affiches, fiches techniques, cartes postales qui accompagneront ses déplacements. Ensuite, elle intégrera le réseau de Vidéo Femmes qui l'amènera dans tous les coins de la province et dans les régions francophones canadiennes.

Nos productions animent des cours dans les cégeps, polyvalentes, universités. Elles participent aux réunions de centres de femmes, comités syndicaux, groupes de réflexions ou d'action. Elles sont vues à l'intérieur des programmations de ciné-clubs ou d'événements spéciaux.

Dans l'itinéraire d'une production, il y aura probablement son passage du français à l'anglais par sous-titres ou doublage. La traduction d'un film ou d'un vidéo permet d'élargir son réseau de distribution aux régions anglophones du pays. Une entente d'échanges existe déjà avec nos «femmologues» de Vancouver «Women in focus». Nous avons également des productions mises en distribution à Paris au Centre Simone de Beauvoir, et à Londres dans une maison qui a pour nom «Circle».

Tous ces résultats n'existent que par le travail de longue haleine mené par l'autre moitié de l'équipe: les filles à la distribution. Ce sont elles qui vous accueillent lorsque vous venez voir un vidéo chez nous.

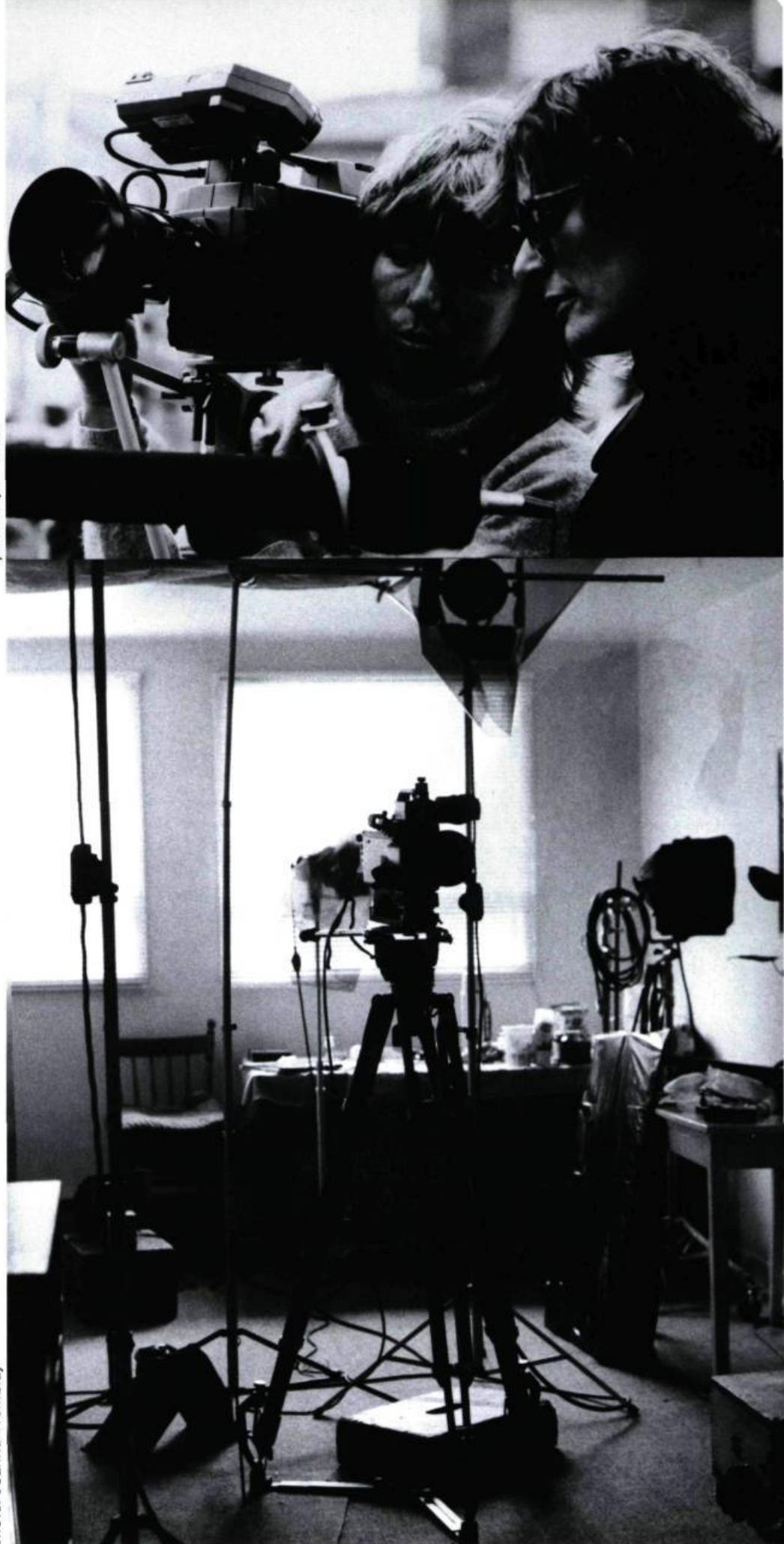
Tous nos vidéos et films sont décrits dans un répertoire que nous rééditons régulièrement. Nous avons une quarantaine de productions maison et plus de soixante films ou vidéos réalisés par d'autres et que nous avons sélectionnés pour faire partie de notre répertoire.

Et la «gang» de filles que nous formons s'est donnée un fonctionnement qui a évolué au fil des ans et qui demeure notre sauf-conduit en toutes occasions. Sans hiérarchie et guidé par le bonheur de réaliser nos rêves et nos projets, notre groupe recèle un coffre-fort de bonne humeur et d'entraide trop rare en d'autres endroits!

Avec la connivence que nous nous sommes créée avec des femmes, des groupes, dont tout spécialement les «Folles Alliées» qui nous ont accompagnées sur un bon bout de route, nous continuons à relever des défis et à rendre réel un collectif de femmes en production et distribution de films et vidéos au Québec. Et de cette première impression chaleureuse perçue devant la réalisation d'un travail d'équipe, je n'ai jamais perdu l'envie de continuer avec elles...

photo: Lynda Roy

photo: Joanne Tremblay





de gauche à droite: Johanne Fournier, Louise Giguère, Lynda Roy, Nicole Giguère, Hélène Roy, Nathalie Roy, Lise Bonenfant, Nicole Bonenfant, Danièle Martineau.